

Protohistoire : introduction

Jorge Onrubia-Pintado



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/3902>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.3902](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.3902)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 6501-6506

ISBN : 978-90-429-3300-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Jorge Onrubia-Pintado, « Protohistoire : introduction », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 39 | 2015, document P68, mis en ligne le 20 février 2024, consulté le 21 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/3902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.3902>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Protohistoire : introduction

Jorge Onrubia-Pintado

NOTE DE L'ÉDITEUR

Une malencontreuse erreur dans la gestion de nos fichiers nous a fait omettre la notice « Protohistoire : Tunisie », rédigée par Mansour Ghaki. Elle sera intégrée dans le prochain fascicule (40, 2016).

- 1 Du point de vue étymologique le terme « Protohistoire » pourrait être assimilé à celui d'Histoire « première » ou « primitive ». Mais son usage au sein des disciplines historiques est problématique en termes aussi bien chronologiques que socioculturels. Il va sans dire que ce caractère polémique n'est pas exclusif de la définition des temps « protohistoriques ». Bien au contraire, il touche à toutes les compartimentations en périodes et sections (Préhistoire, Histoire Ancienne, Moyen âge...) issues d'une conception de l'Histoire qui peine toujours à se détacher définitivement de l'empreinte de l'évolutionnisme ethnocentrique du XIX^e siècle et de l'eurocentrisme. Tel que l'on peut l'imaginer, la raison de cette controverse obéit au fait que les frontières qui délimitent ces partages ne reposent pas, en général, sur des principes heuristiques ou méthodologiques à valeur universelle, et par conséquent unanimement acceptés. Elles sont plutôt le résultat d'un processus, historiquement déterminé, de construction disciplinaire et de division sociale du travail scientifique.
- 2 Ce processus de construction disciplinaire commence en Europe à la fin du XIX^e siècle avec d'abord l'introduction de l'adjectif « protohistorique », puis du substantif « Protohistoire » (Boissinot 2010). Bénéficiant au tout début des réflexions des plus grands savants de l'époque, dont l'anthropologue Paul Broca ou le préhistorien Guy de Mortillet par exemple, ces mots et les catégories qu'ils véhiculent commencent à s'installer durablement dans la pensée et la pratique des disciplines historiques grâce au concours d'autres spécialistes. Pour n'évoquer que des auteurs français, parmi les premières contributions à cette stabilisation terminologique et conceptuelle, on peut citer entre autres les noms de Joseph Déchelette (1908 et 1910) ou de Raymond Lantier

(1935) qui, utilisant systématiquement l'expression « archéologie protohistorique », n'ont néanmoins jamais parlé de façon explicite de « Protohistoire ».

- 3 À l'heure actuelle, le terme « Protohistoire » désigne une catégorie historique polysémique et labile qui s'applique à des périodes et à des sociétés aux limites temporelles et aux spécificités culturelles floues et fluctuantes. On peut cependant en distinguer deux usages principaux, bien attestés depuis la fin des années quarante du siècle dernier (Bourdier 1950a et 1950b ; Gaudron 1951) qui relèvent, chacun d'eux, d'un cadre conceptuel et d'une pratique disciplinaire différents.
- 4 Il existe, d'une part, une utilisation à valeur évolutive et chronométrique qui tire ses origines d'une conception universaliste, largement inspirée du diffusionnisme et des repères chronologiques longtemps fournis par l'histoire et l'archéologie du Proche-Orient. Dans un premier temps, cette vision considérait que la Protohistoire constituait une étape dans l'histoire de l'humanité dont les limites étaient les mêmes pour tous les contextes, et allaient de la découverte de la métallurgie à l'invention de l'écriture. Mais, grâce aux progrès de l'archéologie et à la généralisation des techniques de datation absolue, le caractère universel de ce cadre chronologique fut peu à peu remis en question. Il se trouve en outre que ce questionnement sera accompagné par l'intérêt que l'archéologie portera de façon progressive à l'étude des processus historiques de différenciation sociale, et notamment à l'origine des inégalités sociales et à l'apparition des premières sociétés hiérarchisées. La conséquence de ce double phénomène sera que, en parallèle à une régionalisation accrue, la Protohistoire verra remonter dans le temps ses limites les plus reculées pour englober, comme le proposait déjà R. Lantier, l'ensemble du Néolithique (par ex. : Millotte 1974 ; Lichardus *et al.* 1985).
- 5 Le second usage repose sur une conception plutôt relativiste et « méthodologiste ». Il considère que le champ de la Protohistoire est surtout lié à la nature de la documentation disponible, avec notamment l'existence de témoignages textuels indirects susceptibles de compléter les observations archéologiques. Ceux-ci peuvent soit émaner d'autres peuples contemporains, soit correspondre à des récits, basés sur des écrits ou des traditions orales, nettement postérieurs à la période dont ils portent témoignage. Il faut noter que la production et la transmission de ces sources écrites s'insère normalement dans le cadre de dynamiques de colonisation et d'acculturation dont l'étude est indispensable pour déterminer la valeur et la portée réelle, sur le plan interprétatif, des données ethno-historiques que ces textes recèlent.
- 6 Pour ce qui est de l'Afrique du Nord et du Sahara, c'est cette notion relativiste qui l'emporte dans la plus précoce définition de la Protohistoire régionale. Ainsi, Lionel Balout écrit de façon fort explicite dans sa célèbre synthèse sur la *Préhistoire de l'Afrique du Nord* que ce sont « les soucis ethnographiques des Anciens qui rendent possible la Protohistoire, antichambre de l'Histoire » (Balout 1955, p. 450). On retrouve la même conception dans un ouvrage de Pierre Cintas consacré à la protohistoire de la Tunisie (Cintas 1961, p. 2). Et, quelques années auparavant, Martín Almagro Basch parlait déjà de temps protohistoriques pour désigner l'ensemble de la période correspondant à l'islamisation du Sahara occidental, la première comportant, selon lui, des références écrites indirectes faisant incontestablement allusion à cette région et à ses populations (Almagro Basch 1946, p. 13).
- 7 Maître reconnu des études protohistoriques sur le nord de l'Afrique, Gabriel Camps fait aussi sien cet usage dans plusieurs travaux désormais classiques qui insistent cependant sur la primauté méthodologique de l'archéologie (Camps 1961a, p. 29-44 et

1961b, p. 3 et 93-121). Ne renonçant pas à en dresser un cadre chronologique précis à partir de l'analyse des monuments funéraires et des mobiliers associés, dont les céramiques et les objets métalliques, il finit par pencher pour une approche disciplinaire franchement culturaliste où la Protohistoire devient « à la fois la science des Origines berbères et une forme d'Archéologie rurale » (Camps 1961a, p. 8). C'est ainsi que, dotée d'une temporalité floue, il la reliera « sans le moindre hiatus à l'Ethnographie contemporaine dans laquelle, au rythme lent des siècles sans histoire, elle vient insensiblement se perdre » (Camps 1961a, p. 44). Jusqu'à ses dernières réflexions consacrées à cet objet d'étude et bien qu'assez critique vis-à-vis de ses propres choix terminologiques et factuels (Camps 1987), le professeur Camps continuera à militer pour l'existence d'un lien intime entre une discipline ainsi conçue et l'analyse historique de la « permanence berbère ». Et, faute de mieux, il ne laissera pas de préconiser l'utilisation du terme « Protohistoire » pour la désigner.

- 8 L'impact de l'œuvre de G. Camps, et de ses paris conceptuels et méthodologiques, dans le processus de construction disciplinaire de la protohistoire nord-africaine sera sans doute décisif. Un rôle en quelque sorte comparable sera joué, dès ses premiers travaux (Desanges 1962), par Jehan Desanges pour ce qui est de la mise à contribution des sources écrites antiques. Il est important de souligner la répercussion que dans ce processus a eu le programme de deux publications périodiques où tous deux, et leurs travaux, ont occupé une place privilégiée : la revue *Antiquités africaines* et, surtout, l'*Encyclopédie berbère*. Sans oublier, à son tour, l'activité de la Commission française d'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord, dite Commission « de l'Afrique du Nord », du Comité des Travaux historiques et scientifiques (CTHS) et notamment ses bulletins et la série de rencontres internationales sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord qu'elle a commencé à organiser pour être ensuite relayée par la Société d'étude du Maghreb préhistorique, antique et médiéval (SEMPAM).
- 9 Contrairement à une vision anhistorique, d'une histoire sans histoire ou, pour employer la terminologie lévi-straussienne, de sociétés « froides » que le projet historiographique de Camps pourrait laisser à tort supposer, la Protohistoire nord-africaine se présente comme une période dynamique et multiforme, à forte variabilité culturelle et spatio-temporelle. C'est pour cela que, même entravée par le besoin d'ordre pratique de partir des réalités étatiques actuelles, nous avons délibérément choisi de privilégier pour cette notice et les sous-notices qui l'intègrent une approche régionale.
- 10 Il est clair que, au-delà des incontestables dynamiques endogènes, cette variabilité est en relation avec la spécificité, en termes d'autochtonie et d'acculturation, des différents processus de contact culturel qui caractérisent, sur la longue durée, cette période. D'abord, l'influence de l'Égypte pharaonique sur la Libye actuelle et le Sahara oriental et celle des péninsules Italique et Ibérique, et des îles situées au large de leurs côtes, sur les territoires nord-africains qui leur font face pendant le Chalcolithique et l'Âge du Bronze européens. Ensuite, la colonisation phénicienne et grecque, puis romaine, de l'ensemble du littoral du Tell méditerranéen et d'une partie de la côte atlantique du Maroc actuel. Il est à noter que, de toute vraisemblance, l'une des conséquences de cette pénétration coloniale antique serait le peuplement des îles Canaries (Onrubia Pintado 1992). De ce fait, et même si ce qui est propre à ces populations insulaires est précisément leur caractère océanique, c'est-à-dire non continental, et leur évolution en milieu clos, les sociétés préhispaniques de l'archipel canarien pourraient être

rattachées à juste titre à la Protohistoire nord-africaine. Et ce bien que leur Protohistoire au sens local et méthodologique du terme, illustrée par les premiers textes faisant allusion aux habitants des îles, daterait des XIV^e et XV^e siècles ! Moment marquant le début de l'expansion ibérique le long des côtes africaines qui coïncide avec la fin du processus d'islamisation et d'arabisation partielle du Sahara. Comme M. Almagro Basch le signalait et comme cela est bien connu, cette dynamique d'acculturation sera responsable, quant à elle, de l'irruption dans les sources écrites de nombreux peuples « protohistoriques ».

- 11 Dans l'état actuel des recherches, il n'est toujours pas aisé d'établir le rôle joué par ces scénarios historiques de « contagion » et de changement culturel, qui sont toujours à double sens, dans l'introduction et la diffusion de tout un ensemble d'éléments matériels ayant traditionnellement servi à caractériser la protohistoire nord-africaine : métallurgie du cuivre, du bronze et du fer, cheval attelé et monté, écritures libyco-berbères, dromadaire... Ni non plus de déterminer leur contribution relative aux processus locaux de différenciation et de stratification sociale qui aboutissent à l'émergence de chefferies voire de vrais États autochtones.
- 12 Le cas du débat incessamment renouvelé autour de l'origine, l'âge et le rôle en termes communicationnels, mémoriels et identitaires des inscriptions en caractères libyco-berbères illustre bien ces difficultés (par exemple : Chaker et Hachi 2000 ; Hachid 2007 ; Pichler 2007 ; Galand 2010, p.15-19 ; Casajus 2013). La portée très limitée de leur éventuelle utilisation comme sources « historiques », qui est seulement en partie liée aux problèmes posés par leur déchiffrement, explique que l'apparition et l'appropriation de ces systèmes scripturaires ne soient pas généralement considérées comme des éléments pouvant marquer un quelconque passage à l'Histoire. Elle permet aussi d'accorder leur juste valeur documentaire aux témoignages épigraphiques et aux récits ethno-historiques qui, pendant ce qu'il est convenu d'appeler l'Antiquité (sources égyptiennes, puniques et gréco-latines) et le Moyen Âge (sources arabes et européennes) nord-africains, évoquent et décrivent les sociétés protohistoriques du Maghreb et du Sahara tout en contribuant, par le biais de l'approche « méthodologiste » de la discipline, à les cantonner de plus en plus dans la Protohistoire régionale. Il ne faut pas oublier que la production de ces sources écrites s'insère dans une dynamique de contact culturel, et donc de phénomènes de construction d'identité et d'altérité dont il faut tenir compte pour les interpréter et les utiliser de façon adéquate. Et il va de soi que ces processus d'acculturation expliquent non seulement la composition et la transmission de ces témoignages écrits, mais aussi, en grande partie, les spécificités socioéconomiques et culturelles des populations qui y sont dépeintes.
- 13 Voilà quelques défis importants qu'il faudra relever dans l'avenir à côté de celui, majeur aussi, représenté par le besoin d'évaluer de façon précise les implications réelles de la relation dialogique qui unit temps protohistoriques et berbérisation/berbérisme dans l'ensemble du nord de l'Afrique. Pour le moment et sur la base des données aujourd'hui disponibles, l'on se contentera d'esquisser un tableau approximatif de cette période floue et fluctuante que, comme G. Camps le voulait et tout compte fait, nous continuerons d'appeler « Protohistoire ».
- 14 Tel que l'on pourra le voir dans les pages qui suivent, cette tâche sera inévitablement abordée par les auteurs ayant contribué à la rédaction des différentes sous-notices « Protohistoire » à partir d'une pluralité épistémologique et méthodologique. Car ils

s'approprièrent une définition et une pratique particulière de la discipline, plusieurs, voire aucune de manière explicite.

BIBLIOGRAPHIE

- ALMAGRO BASCH M., 1946 – *Prehistoria del Norte de África y del Sáhara español* Barcelone, Consejo Superior de Investigaciones Científicas/Instituto de Estudios Africanos, 302 p.
- BALOUT L., 1955 – *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie*, Paris, AMG, 544 p.
- BOISSINOT Ph., 2010 – « Ecrire l'histoire d'une discipline à identité souple. La protohistoire à partir de la France de l'entre-deux guerres », in De Beaune, S. (dir.) *L'écriture de l'Histoire... et de la Préhistoire d'hier à aujourd'hui* (Actes du colloque de Lyon, 14-16 mai 2008), Paris, CNRS Éditions, p. 335-349.
- BOURDIER F., 1950a – « Sur la définition de la protohistoire », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 47, n° 5, p. 211-213.
- BOURDIER F., 1950b – « Préhistoire et protohistoire », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 47, n° 11-12, p. 551-552.
- CAMPS G., 1961a – *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, AMG, 628 p.
- CAMPS G., 1961b – *Aux origines de la Berbérie. Massinissa ou les débuts de l'Histoire*, Alger, Imprimerie Officielle, 320 p.
- CAMPS G., 1987 – « Protohistoire de l'Afrique du Nord. Questions de terminologie et de chronologie », *REPPAL*, III, p. 43-70.
- CASAJUS D., 2013 – « Sur l'origine de l'écriture libyque. Quelques propositions », *Afriques* [En ligne], Débats et lectures, mis en ligne le 04 juin 2013, consulté le 29 janvier 2014. URL : <http://afriques.revues.org/1203>
- CHAKER S. et HACHI S., 2000 – « A propos de l'origine et de l'âge de l'écriture libyco-berbère », in Chaker, S. & Zaborski, A. (éd.), *Études berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*, Paris/Louvain, Editions Peeters (M.S. – 15 – Ussun amazigh), p. 95-111.
- CINTAS P., 1961 – *Éléments d'étude pour une protohistoire de la Tunisie*, Paris, PUF (Publications de l'Université de Tunis, Faculté des Lettres, Première série : Archéologie, Histoire : VII), 158 p.
- DÉCHELETTE J., 1908 – *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. I. Archéologie préhistorique*, Paris, Picard, 746 p.
- DÉCHELETTE J., 1910 – *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. II. Archéologie celtique ou protohistorique*, Paris, Picard, 512 p.
- DESANGES J., 1962 – *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar, Université de Dakar (Publications de la Section d'Histoire : 4), 296 p.

- GALAND L., 2010 – *Regards sur le berbère*, Milan, Centra Studi Camito-Semitici (Studi Camito-Semitici : 8), 383 p.
- GAUDRON G., 1951 – « Sur la définition de la protohistoire (Réponse à M. Antoine, B.S.P.F., XLVIII, 1951, p. 193) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 48, n° 5-6, p. 214-215.
- HACHID M., 2007 – « Le contexte archéologique et historique de l'apparition de l'alphabet libyque. Retour sur la date de l'inscription rupestre d'Azib n'Ikkis (Haut Atlas) et sa troublante convergence avec celles du Sahara central », *Le Libycoberbère ou le tiffinagh : de l'authenticité à l'usage pratique* (Actes du Colloque international d'Alger, 21-22 mars 2007), Haut Commissariat à l'Amazighité, Alger, p. 17-123.
- LANTIER R., 1935 – « Un siècle d'archéologie protohistorique », *Congres archéologique de France* (Actes de la XCVII^e session, Paris, 1934), Paris, Picard, t. II, p. 85-126.
- LICHARDUS J., M. LICHARDUS-ITTEN, G. BAILLOUD et J. CAUVIN, 1985 – *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique entre la Méditerranée et la mer Baltique*, Paris, PUF (Nouvelle Clio : I bis), 640 p.
- MILLOTTE J.-P., 1974 – « Réflexions théoriques sur la protohistoire », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 1, p. 9-25.
- ONRUBIA PINTADO J., 1992 – « Canaries (Îles) », *Encyclopédie berbère. XI. BraceletsCaprariensis*, Aix-en-Provence, Édisud, p. 1731-1755.
- PICHLER W., 2007 – *Origin and Development of the Libyco-Berber Script*, Cologne, Rüdiger köppe Ferlag (Berber Studies : 15), 143 p.

INDEX

Mots-clés : protohistoire